

JULIEN VIDAL

# 2030 GLORIEUSES

UTOPIES VIVANTES



PAR L'AUTEUR DE  
**ÇA COMMENCE PAR MOI**  
ET **ÇA VA CHANGER AVEC VOUS !**



DOMAINE DU POSSIBLE  
*ACTES SUD*

## DOMAINE DU POSSIBLE

La crise profonde que connaissent nos sociétés est patente. Dérèglement écologique, exclusion sociale, exploitation sans limites des ressources naturelles, recherche acharnée et déshumanisante du profit, creusement des inégalités sont au cœur des problématiques contemporaines.

Or, partout dans le monde, des hommes et des femmes s'organisent autour d'initiatives originales et innovantes, en vue d'apporter des perspectives nouvelles pour l'avenir. Des solutions existent, des propositions inédites voient le jour aux quatre coins de la planète, souvent à une petite échelle, mais toujours dans le but d'initier un véritable mouvement de transformation des sociétés.

## LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

N'ayons pas peur de l'avenir : un futur enthousiasmant est en gestation ! Bien sûr, il va falloir affronter le chaos climatique et ses conséquences sur toutes les espèces vivantes. Pourtant, en mettant le cap vers une "nouvelle civilisation", les épreuves à venir seront l'occasion d'inventer ensemble une société durable et solidaire. Il y a eu les 30 Glorieuses dopées aux énergies fossiles ; il y aura les 2030 Glorieuses nourries par l'entraide, la créativité, l'innovation frugale, la conscience d'un destin commun, l'empathie. Le XXI<sup>e</sup> siècle sera bien celui des croissances : croissance du lien, croissance de la régénération des écosystèmes, croissance de la reconnexion à nous-mêmes, croissance du partage, croissance du bonheur. Julien Vidal nous propose de voyager dans un futur utopiste dont les germes sont déjà partout autour de nous. Les personnages inspirants qu'il rencontre initient une société régénérative et redistributive en harmonie avec les logiques naturelles : circularité, sobriété, adaptation, multifonctionnalité. Ils sont des milliers dans nos régions à montrer que l'action est le meilleur remède contre le fatalisme et que, si nous agissons avec ambition et amour, la décennie des 2030 Glorieuses est à portée de main. Alors, pour faire advenir le plus tôt possible cette ère nouvelle, rejoignons-les et formons collectivement cette République du Vivant !

**2030 GLORIEUSES**

JULIEN VIDAL

*Après avoir travaillé dans la solidarité internationale, Julien Vidal a lancé le mouvement Ça commence par moi et le podcast éponyme pour éveiller les consciences aux enjeux du dérèglement des écosystèmes et aux alternatives durables et solidaires. Il est l'auteur de Ça commence par moi (Seuil, 2018 ; Points, 2019), Ça va changer avec vous ! (First, 2019 ; Pocket, 2020) et Redonner du pouvoir à son argent (coll. "Je passe à l'acte", Actes Sud, 2020).*

Ouvrage réalisé avec la collaboration d'Isabelle Martin Bouisset, conseil et agent éditorial de l'auteur. ([www.imb-conseil.fr](http://www.imb-conseil.fr))

Collection créée par Cyril Dion en 2011.

© Actes Sud, 2022

ISBN 978-2-330-16039-5

[www.actes-sud.fr](http://www.actes-sud.fr)

Illustration de couverture : © Lauriane Miara, 2021

**JULIEN VIDAL**

# **2030 GLORIEUSES**

*UTOPIES VIVANTES*

ILLUSTRATIONS DE LAURIANE MIARA

*DOMAINE DU POSSIBLE  
ACTES SUD*

<b>INTRODUCTION – POUR DE NOUVELLES CROISSANCES</b>	<b>11</b>
<b>1. L'ÉCOLOGIE AU CENTRE DE L'ATTENTION</b>	<b>19</b>
Cinquante ans de prise de conscience	20
Un engagement de façade des décideurs politiques et économiques	24
La charge de la preuve a changé de camp	26
Modifier notre relation au temps	29
<b>2. TOUT CHANGE MAIS RIEN NE CHANGE</b>	<b>35</b>
Le capitalisme ne pourra pas se mettre au service du Vivant	36
<i>Make our planet great again</i>	42
Trouver de nouveaux indices pour mesurer le succès de nos vies	46
<b>3. AUTOCRITIQUE NÉCESSAIRE DU MOUVEMENT ÉCOLOGIQUE</b>	<b>55</b>
Réussir enfin à rassembler largement	56
Bisounours : le nouveau point Godwin des conversations écologiques	61
Dire tout ce que nous avons à gagner	65
<b>4. RÊVES MOBILISATEURS ET NOUVEAUX MYTHES</b>	<b>71</b>
Le choix d'un cap ambitieux pour dépasser l'immobilisme	72
Reconquérir le terrain des idées	77
Des mots à inventer	83
<b>5. LES MÉTAMORPHOSES À L'ŒUVRE</b>	<b>95</b>
Le futur est déjà tout autour de nous	96
La coopération : socle du monde d'après	102
La décennie de l'expérimentation débridée	107
<b>6. UN GOUVERNEMENT POUR LE VIVANT</b>	<b>117</b>
Le ministère de la Relance économique et écologique pour de nouvelles croissances	118
Le ministère du Sens à l'emploi pour travailler moins et mieux	132
Le ministère du bien-vivre ensemble pour une vie libre et riche	143
<b>7. REPRENDRE NOTRE PLACE DANS LA NATURE</b>	<b>153</b>
Le ministère de la Protection et de la Régénération du Vivant pour se mettre au service de l'équilibre naturel	154
Le ministère de l'Alimentation durable et de la Bonne Santé pour prévenir plutôt que guérir	164
Le ministère de la Culture et de l'Éducation intérieure et extérieure pour apprendre toute la vie	172

<b>8. UN <i>GREEN NEW DEAL</i> POUR REFAIRE COMMUNAUTÉ</b>	<b>183</b>
Le ministère de la Mobilité active pour découvrir les trésors à côté de chez soi	184
Le ministère des Lieux de vie durables pour le droit à un foyer digne	194
Le ministère de la Cohérence technologique pour encourager l'innovation frugale	204
Le ministère de la Cohésion démocratique pour une citoyenneté proactive et épanouissante	215
<b>CONCLUSION - RACONTER LE FUTUR POUR LE CONSTRUIRE</b>	<b>225</b>
<b>POUR ALLER PLUS LOIN</b>	<b>231</b>
Notes	237
Remerciements	257





5

## LES MÉTAMORPHOSES À L'ŒUVRE

## Le futur est déjà tout autour de nous

*Comment communiquer avec l'avenir ? C'est impossible intrinsèquement. Ou l'avenir ressemblerait au présent, et on ne l'écouterait pas, ou il serait différent, et son enseignement, dans ce cas, n'aurait aucun sens.*

GEORGE ORWELL<sup>1</sup>

Le projet Ça commence par moi a pris en quelques années une ampleur significative et, à mon niveau, très révélatrice. Si le constat des implications de l'action humaine sur le climat est alarmant, j'ai pu aussi mesurer combien la marée montante de celles et ceux qui agissent déjà pour faire advenir cette société post-libérale est largement sous-estimée. Il faut dire que j'ai eu mon lot de rencontres revigorantes : ateliers écocitoyens, tables rondes, témoignages. De toutes ces rencontres, j'ai tiré et je tire encore une énergie et un optimisme débordants. Des jeunes, des vieux. Des riches, des pauvres. Des ruraux, des urbains. Des amateurs, des experts. Dans tous ces milieux, malgré les oppositions qu'on aime entretenir, j'ai croisé des personnes sur le front, souvent depuis des décennies, qui montrent par leur exemple qu'une autre voie est possible et qui incarnent les métamorphoses à l'œuvre. Chacune et chacun proposent à leur manière de nouveaux caps utopistes et nous appellent ainsi à rejoindre leurs rangs en espérant que, attirés par ces aimants révolutionnaires, nous soyons chaque jour plus nombreux à accepter de changer.

Témoin de ces initiatives et de ces chantiers, je n'en percevais pas moins le décalage persistant entre ma vision et celle de mes proches. Mon discours se heurtait aux représentations et images de notre pays véhiculées par les médias. Sur les réseaux sociaux, à la télévision ou encore dans la presse, rares sont les moments où l'Hexagone est présenté comme un exemple de sérénité, de solidarité et d'engagement.

L'accent est plutôt mis sur les fractures, l'identitarisme, le repli sur soi et la violence grandissante. Et si ce biais peut m'être également reproché, prisonnier d'un prisme inverse et nourri par "la bulle" dans laquelle j'évolue, j'étais frappé par le fait qu'à chaque fois que j'essayais de proposer une vision sur le long terme pour me détacher des stéréotypes, mes interlocuteurs me ramenaient inexorablement dans le présent. Mes rêves d'une décennie épanouissante se prenant fatalement les pieds dans le tapis des problèmes de notre époque. J'entends encore toutes ces phrases sur lesquelles je butais à chaque fois : "C'est bien beau tout ça mais qu'est-ce que tu fais de la crise économique actuelle ?" ; "Si tu savais comme j'aimerais voir les choses évoluer, mais tu as vu les sondages des prochaines élections ?". Le présent, toujours le présent. À croire qu'il n'existe plus que cette temporalité. Dès lors, comment prendre de la hauteur par rapport à la situation actuelle ? Deux phénomènes se superposent pour nous emprisonner dans l'instantané. Nous n'avons plus le temps de nous ennuyer et de laisser notre esprit naviguer au gré de nos pensées. Ainsi, tous ces moments au cours desquels notre voix intérieure nous guide pour nous rapprocher de qui nous sommes vraiment se réduisent inexorablement et notre espace cérébral libre se rétrécit. Noyés par ces sollicitations incessantes, nous arrivons de moins en moins à percevoir les bruissements de notre âme, à repérer les signaux avertisseurs de notre dépression, et demeurons trop occupés pour discerner les bifurcations à prendre et orienter notre vie dans le bon sens.

Pourtant, nombre de spécialistes nous alertent sur la nécessité de préserver des temps de pause nécessaires à notre examen de conscience quotidien. Comme le dit la psychothérapeute Odile Charbrillac, auteure du *Petit éloge de l'ennui*<sup>2</sup> : "La frénésie de nos vies nous empêche d'accéder au bonheur. Nous ne nous laissons pas d'espace pour le questionnement. Ce questionnement existentiel qui permet de trouver notre route pour être heureux. L'ennui génère un espace pour ce questionnement. Car nous vivons en apnée. Nous avons l'illusion de courir derrière le bonheur, mais nous sommes

comme des hamsters qui tournent en rond dans leur cage. Nous ne savons – ou nous n’osons pas – nous arrêter<sup>3</sup>.”

Cette hypersollicitation a également un autre impact nocif : nous sommes de moins en moins capables de nous concentrer sur de longues périodes. Les articles sont toujours plus courts. Les vidéos doivent durer moins de trois minutes pour capter notre attention. Notre pouvoir de décision est altéré, agressé pour nous inciter à rester le plus longtemps possible sur des plateformes dont l’objectif n’est que de monnayer ensuite nos données personnelles ou de nous pousser à ouvrir une application différente. Résultats des courses : notre faculté de concentration “longue durée” est inversement proportionnelle à notre addiction numérique et l’importance de notre temps passé sur les réseaux sociaux.

Dans cette ambiance, comment se préserver et garder une démarche analytique tant sur nos vies que sur notre société ? Il y a eu du pain et des jeux. Désormais, il y a les fast-foods et les réseaux sociaux. L’actualité est commentée à chaud et les rares projections intellectuelles offertes aux Français sont des visions soit complètement déconnectées de notre réalité, avec la promesse des taux de croissance euphoriques qui nous permettront supposément d’atteindre le plein-emploi à nouveau, soit des discours réactionnaires et passéistes qui font espérer que nous nous ressaisirons d’une “grandeur d’antan” dont nous ne sommes pas vraiment sûrs qu’elle ait existé un jour.

Aussi frustrant que cela puisse paraître, j’ai l’impression que le présent est désormais perdu pour la cause. L’action s’y déroule bien sûr et l’aventure Ça commence par moi m’a prouvé à quel point il était primordial de se réapproprier notre pouvoir d’agir au quotidien. Pour autant, le travail de formulation d’une pensée critique dans cet espace-temps tient du miracle pour toutes les raisons exposées plus haut. Plus grave encore, la nécessité d’élargir notre vision du monde et de découvrir les alternatives possibles à notre mode de vie tient de la gageure dans cette réalité oppressante sans horizons. Que faire ? Se cloîtrer dans sa bulle en prétendant que les soubresauts

à venir nous épargneront ? Continuer à jouer le jeu comme si de rien n'était jusqu'à l'effondrement physique ou mental ? Se réfugier dans les souvenirs de temps plus glorieux ? Ou, au contraire, lever le regard et oser coloniser un futur où tout peut changer ?

Du futur au passé, j'entends souvent nous dire que tout est un éternel recommencement. Je me souviens des échanges avec mon grand-père. Né dans les années 1930 en région lyonnaise, il aimait raconter les histoires qui avaient marqué son existence. La guerre bien sûr, mais aussi la période d'euphorie qui s'ensuivit : les premiers congés payés, la hausse du pouvoir d'achat et cette première voiture dans laquelle toute la famille s'entassa pour partir en vacances, l'éducation accessible, les soins de pointe démocratisés, la retraite à un âge sans cesse rapproché, etc. Ces Trente Glorieuses que j'ai, comme tout le monde, étudiées à l'école prenaient vie dans ses histoires ensoleillées. Ces Trente Glorieuses pendant lesquelles tout semblait possible. Ces Trente Glorieuses au sortir desquelles la France n'avait pas peur de la crise énergétique qui s'annonçait car "on n'avait pas de pétrole, mais on avait des idées".

Le contraste entre ces récits empreints de la nostalgie d'une époque révolue et ma réalité sans issue était brutal. Fallait-il être jaloux de ne plus pouvoir revivre cette époque "dorée" ? Né à la fin de la guerre froide, j'ai l'impression d'avoir vécu des crises toute ma vie ! La crise du sida, la crise chimique de Tchernobyl, la crise terroriste suite aux attentats du 11 Septembre, la crise économique des subprimes, maintenant la crise sanitaire...

D'où ce désir de connaître moi aussi ce détachement joyeux et insouciant fait d'espoirs et de rêves à construire, de conquêtes à mener, mais cette fois en me projetant dans un nouvel imaginaire : les 2030 *Glorieuses* ! Le présent ne m'apportant pas ce que je cherche, je décide d'explorer l'avenir pour y discerner de nouveaux horizons et y puiser énergie, inspiration et espoir. C'est indéniablement dans cette dynamique qu'a germé l'idée de lancer le projet d'interviews de ceux qui ont résisté à ces forces, de ceux qui ont

su transformer leur vie pour incarner ces futurs souhaitables. Ainsi est né le podcast 2030 *Glorieuses*<sup>4</sup>.

Je le constatais depuis quelques années déjà, ils sont des milliers en France à agir concrètement pour montrer que l'action est le meilleur remède contre le fatalisme. Partir à leur rencontre et offrir un espace de parole à ces personnes inspirantes qui dessinent le monde de demain donnent naissance à ce qui vous est conté dans ce livre aujourd'hui. La vie de celles et ceux qui incarnent les utopies réalistes dont nous avons tant besoin. Leur force ? Ne pas tenter d'atténuer l'empreinte de notre mode de vie actuel. Non, ils ne cherchent pas à améliorer certaines pratiques trop dangereuses. Ils vont au-delà et ont fait un pas de géant. Un pas dans le futur, en opérant un revirement radical tourné vers leur pulsion de vie. Un choix stratégique car rester dans le présent pour le combattre, c'est d'une certaine manière reconnaître le système actuel et le légitimer.

À l'inverse, en parlant et agissant depuis ces 2030 *Glorieuses*, leurs choix démontrent que notre mode de vie actuel est obsolète. Ces femmes et ces hommes sont allés jusqu'au bout de la démarche, troquant la politique de la rustine supposée pouvoir rafistoler notre modèle pour un mode de vie alternatif total et global. À commencer par leur travail, en se lançant dans des métiers très souvent inédits, voire inventés, et toujours sur mesure : artisan-upcycleur, directrice d'une ressourcerie, formateur en agroécologie, facilitatrice intergénérationnelle, berger urbain, épicière zéro déchet, experte en réemploi, micro-aventurier, formatrice en coopération ou encore maître-composteur. Ce sont des professions qui demain seront la norme. Et c'est un acte d'un courage immense que de remettre en cause sa stabilité professionnelle et de refuser le retour à un ordre antérieur dont ils savent qu'il est synonyme de régression.

Leur exemple illustre à quel point les prochaines années peuvent être placées sous le signe de l'épanouissement, malgré les risques écologiques, entre autres, allant crescendo. Ils le disent et ils le

vivent : “Nous avons tout à gagner à dépasser une bonne fois pour toutes la demi-mesure.” Je suis, à chaque fois, impressionné par leur capacité à faire preuve de persévérance, d’inventivité, d’esprit critique mais aussi d’ambition pour eux et elles-mêmes, leurs proches, la société et plus globalement pour le Vivant dans son ensemble avec qui nous partageons le vaisseau Terre.

Et mieux encore, plus je cherche d’autres ambassadeurs de ces futurs heureux et plus je découvre des trajectoires de vie, qui passent souvent sous les radars des médias – trop occupés à agir et à rassembler, comme nous l’avons vu –, et qui laissent pourtant sur leur passage l’énergie d’une vague d’enthousiasme contagieuse. On pourrait penser à tort que cette réalité, dite “alternative”, est une échappatoire, voire un exutoire, pour ne plus avoir à supporter la tristesse du présent. Mais aller à leur rencontre révèle combien il n’en est rien. Cette “bulle” n’isole pas des autres, au contraire, elle donne envie de s’en rapprocher pour montrer au plus grand nombre tout ce qui nous attend. Cette époque imaginaire et anticipatrice des 2030 *Glorieuses* revêt une dimension régénératrice. Chaque exploration insuffle, à moi en premier lieu, mais à tous ceux qui s’en approchent, une énergie infinie.

Pour aller à la rencontre des acteurs des 2030 *Glorieuses*, je pars comme on part en voyage. Car voyager vers une destination nouvelle ou avec comme ligne de mire un horizon utopiste recèle le même pouvoir. D’ailleurs en anglais, le mot “voyage”, qui se dit *travel*, vient du mot français “travailler”. C’est une des vertus majeures du voyage puisqu’il induit un travail sur soi qui nous permet de changer le regard sur le monde. Ces récits chaque fois différents que nous créons avec mes invités offrent des caps, des fils d’Ariane qui permettent d’orienter nos actions au quotidien. Enfin, ces récits de vie font apparaître, en creux, le déni dans lequel vivent nos dirigeants économiques et politiques, issus d’un monde qui occulte la réalité et ignore avec arrogance les alertes des scientifiques. Lever la tête, porter le regard loin pour entrevoir la vague qui attend l’humanité,



pour comprendre comment la surfer plutôt que de la recevoir de plein fouet est hors de portée pour eux.

Au fil de ces rencontres, j'ai aussi compris que ces expériences confirment les questions que nous, occidentaux, entretenons avec le temps. Si nous voulons aborder la décennie à venir dans de meilleures dispositions, il va falloir revoir notre relation au temps, celle du temps qui passe. Ces voyages dans le futur sont-ils similaires au travail du conteur qui explore l'imaginaire ? Ou se rapprochent-ils plus de l'archéologue cherchant à identifier les traces d'une civilisation disparue ? Là où le futur apparaît comme insondable et imprévisible, ces expériences en 2030 *Glorieuses* laissent à penser que l'avenir tient plutôt des opportunités à saisir que des prières à formuler !

## La coopération : socle du monde d'après

*La croissance du sentiment de fraternité entre êtres humains compte pour rien, alors qu'une croissance significative de la vente des brosses à dents électriques affecte réellement le PNB.*

ARNE NÆSS<sup>5</sup>

Si le terreau du changement est bien là, tout reste encore à faire pour nous adapter aux exigences climatiques et au respect de la biodiversité. Dans l'imaginaire collectif, adopter des habitudes écocitoyennes de manière homéopathique est envisageable mais remettre en cause l'ensemble du système devient impensable. À l'heure de se mobiliser pour construire l'après, l'époque, encore en vie héritée du monde d'avant, nous encourage à laisser libre cours à nos pulsions matérialistes et consommatrices. Quand les scientifiques nous exhortent à mettre le frein sur ces frénésies mortifères et quand chaque nouveau rapport du GIEC et de l'IPBES dresse un constat

qui condamne irrémédiablement cette course folle. Cet antagonisme entre une vie prétendument “rêvée” désormais caduque et les messages qui nous appellent à la transformation est un vrai calvaire, et nous emprisonne dans une double injonction contradictoire qui nous pousse à la schizophrénie. Une situation intenable qui provoque des tensions entre ceux qui voient plus loin et agissent pour inverser la vapeur, ceux qui perçoivent que quelque chose ne tourne pas rond mais n’arrivent pas (ou rechignent) à se l’avouer et ceux qui sont encore éloignés (voire indifférents à) de ces considérations.

Et c’est sans doute l’un des messages à faire entendre à la société : il y aura de la place pour tout le monde. C’est d’ailleurs l’une des meilleures raisons de souhaiter l’avènement d’un nouveau modèle de vivre-ensemble. Au lieu d’une nouvelle voie toute tracée où l’individu n’a d’autre choix que de suivre sous peine de s’isoler, la société de demain sera permaculturelle, c’est-à-dire que comme l’agriculture elle œuvrera à prendre soin de la Terre, prendre soin des humains et à partager équitablement. Chacun pourra s’y épanouir selon ses envies, ses talents, ses passions ou encore ses besoins profonds. Dans cette époque de flottement où nous assistons, parfois désarmés, parfois enthousiastes, à un changement d’ère, il nous appartient de nous affirmer pour que les transformations à venir soient choisies et non subies. Car oui, l’adoption de ces alternatives est un formidable prétexte à notre épanouissement plutôt qu’à une nouvelle forme d’asservissement. À condition que la coopération devienne notre nouveau leitmotiv !

Comment désapprendre, se défaire d’habitudes devenues des normes alors qu’elles ne sont, en réalité, que des fictions erronées d’une époque révolue où la loi du plus fort prévalait ? Se libérer de croyances archaïques qui tendent à nous convaincre que nul ne peut s’affirmer sans violence, physique ou symbolique, que l’intelligence émotionnelle ne réussira jamais, *in fine*, à rassembler les humains dans les moments de grandes tensions, que l’agressivité protège et que les plus “forts” gagnent.

Avec la crise sanitaire mondiale, c'est précisément ce que le monde vient d'expérimenter. Malgré nous ! Les grandes catastrophes parlent d'elles-mêmes. En cas d'accidents d'ampleur d'ouragans dévastateurs, de crise planétaire, le silence qui suit est le théâtre d'une solidarité qui s'organise. L'homme n'est pas toujours un loup pour l'homme. Mais que savons-nous du loup ? Car peut-être que si finalement. Si nous considérons cette affirmation dans son sens le plus profond, le plus naturel puisque le loup est un animal social, comme nous ! Les observateurs et les experts le savent : la meute de loups est un ensemble s'unissant pour la protection de chacun de ses membres. Comme ce que nous pourrions retrouver dans une cellule familiale élargie soudée ou dans une communauté ancestrale où le collectif prime. Le loup solitaire est un mythe, une construction partagée et déformée au gré des croyances et des fables alors qu'en réalité cet animal est rarement seul par choix. La logique est implacable, un loup sans meute sait que ses chances de survie seront beaucoup plus faibles.

Il en va de même pour nous, les êtres humains. C'est d'ailleurs grâce à notre hyperdépendance que nous avons réussi à affronter puis dépasser les différentes épreuves qui ont menacé notre existence depuis la nuit des temps. Contrairement au mythe du "self-made-man" qui est l'alpha et l'oméga du xx<sup>e</sup> siècle, l'humanité est caractérisée par la nécessité existentielle de s'organiser collectivement pour subsister. Dit autrement, ce qui aurait pu être notre plus grande faiblesse est devenu notre plus grande force. La rupture des équilibres des derniers siècles nous a fait oublier ce qui a longtemps été une évidence.

La coopération, "ça commence donc par moi" ! Et pour ma part, cela a débuté par une formation Animacoop<sup>6</sup> dont l'objectif est de développer les compétences coopératives du plus grand nombre. Pendant trois mois, les nombreux outils et méthodes proposés me révèlent comment mener mes futurs projets de manière plus collaborative. Leur contenu est une mine et les formateurs s'appliquent à eux-mêmes les principes qu'ils exposent. Ce faisant, ils orientent

fréquemment vers le travail d'autres structures complémentaires, comme celle de l'Université du Nous<sup>7</sup> dédiée aux ressources pour découvrir et pratiquer la gouvernance partagée et l'intelligence collective<sup>8</sup>. Ils présentent aussi les outils libres des Colibris dont l'objectif est de collaborer autrement grâce à des services libres et décentralisés qui respectent la vie privée<sup>9</sup>. La formation fait vivre de multiples mises en situation (le jugement majoritaire, la méthode des six chapeaux, la prise de décision par consentement, etc.), alors présentées comme des "expériences irréversibles de coopération". Romain et Jeff, fondateurs des écoloHumanistes<sup>10</sup> et animateurs des sessions Animacoop à Lyon, ne m'avaient pas menti en me proposant de rejoindre cette aventure dont le programme, centré sur "le partage sincère et l'écoute apprenante", fait découvrir des méthodes pour réussir à avancer ensemble, à une vitesse mais aussi avec une puissance inimaginables individuellement. Au sortir de cette expérience, chacun a le sentiment d'avoir réussi à passer "de l'intention à l'attention".

L'interdépendance est une évidence. À redécouvrir sans doute, mais une évidence. La méritocratie, tellement coupable de tant de dégâts, a laissé une grande partie de la population sur le bord de la route. Toutes ces phrases qui ont infusé notre société, que l'on répète dès qu'on veut dresser le portrait-robot du "bon citoyen" qui ne peut pas "être un poids pour la société" ; qui rencontre le succès car "quand on veut, on peut" ; qui ne se retrouve jamais au chômage car "il suffit de traverser la rue pour trouver du travail" et qui a très vite compris qu'il faudrait "quitter le nid familial pour voler de ses propres ailes".

Cette indépendance forcée prend plusieurs formes, qu'elles soient économiques, éducatives ou même, et surtout, mentales. Mais le résultat est qu'elle nous pèse, nous plombe, nous conditionne tout au long de notre vie. Alors que c'est grâce et à travers l'Autre que nous existons. À nous de déconstruire ces mythes, de questionner les récits dominants et de valoriser l'interdépendance comme nouveau levier de notre libération.

Pour revenir aux figures qui animent ce livre, Corentin de Chatelperron, le fondateur du Low-tech Lab, me faisait cette remarque : “Imagine si tu faisais une soirée avec le « staff » de ta vie ? Tous les gens qui ont participé, derrière les rideaux, à faire que ta vie a été possible. Depuis les Chinois qui ont fabriqué les bibelots que tu utilisais quand tu étais bébé en passant par les Bangladais qui ont fabriqué certains vêtements que tu as portés jusqu’aux personnes qui ont produit la nourriture que tu consommes et qui vient parfois du bout du monde. Il y aurait même Mark Zuckerberg puisque tu utilises Facebook. Bref, au total ça représente des milliers de personnes<sup>11</sup> !” Et cette manière de réfléchir peut s’appliquer à nos vies mais aussi à toutes les grandes découvertes qui nous sont en général présentées comme étant l’apanage d’une seule personne. Pourtant, ce n’est presque jamais le cas. Prenons l’exemple de l’électricité. En fonction des époques et des sources, Thomas Edison, Nikola Tesla ou Alessandro Volta sont tour à tour présentés comme l’inventeur unique de l’électricité. Pourtant, ce phénomène est le fruit de découvertes et d’inventions qui se sont étalées sur près de deux mille six cents ans. Rien n’aurait été possible sans ce long processus.

Et cette interdépendance dépasse évidemment l’échelle humaine puisque c’est tout le Vivant qui est connecté. Comment avons-nous pu l’oublier ?

Cette notion est souvent illustrée par l’exemple de la richesse de notre microbiote, indispensable à notre survie. Bactéries, virus, champignons, parasites... Nous hébergeons tous pléthore d’organismes microscopiques qui constituent une biodiversité riche. À tel point que les scientifiques spécialistes du sujet constatent que nous avons au moins autant de microbes que de cellules dans notre corps. Un fait pourtant rarement exposé à l’école où nous apprenons que les cellules sont les chevilles ouvrières de notre organisme<sup>12</sup>. Tout est connecté. Et rien ne tombe du ciel sans que d’autres espèces vivantes aient leur mot à dire. Il y a quelques années, l’entreprise américaine

de produits biologiques Whole Foods Market avait tenté de montrer l'importance des pollinisateurs à travers une campagne choc en illustrant les conséquences directes de l'absence d'abeilles dans notre quotidien. Grâce à un montage photo, l'enseigne dévoile les étals vides d'un supermarché d'un futur hypothétique où les pollinisateurs auraient disparu. Les oignons, les pêches, les pommes, les carottes, les pastèques, les brocolis, les concombres, les avocats n'étaient plus en rayon comme 237 des 453 produits proposés en temps normal puisque sans les abeilles, une grosse moitié des récoltes ne pouvaient plus se faire<sup>13</sup>. Une preuve supplémentaire que l'humanité doit reprendre sa place au cœur de la nature si elle veut garantir son existence sur Terre dans les prochains siècles. La coopération n'est pas un mot à la mode mais un des piliers d'un mode de vie plus durable et heureux.

## La décennie de l'expérimentation débridée

*Il faut tendre aujourd'hui la main à demain. Ouvrir nos esprits et lancer des initiatives. C'est maintenant que nous devons impérativement préparer le futur. Y croire. Pour que tout ne soit pas comme hier, en plus gris et en plus triste.*

JEAN VIARD<sup>14</sup>

L'heure est venue pour ce que Jean Viard appelle, à sa manière, les "10 Glorieuses". Est-ce l'heure tant attendue de la bascule vers une nouvelle époque ? Seuls les historiens jugeront à quelle période exacte s'est tenu le changement profond de notre mode de vie. Ce qui est sûr, c'est que rien ne sera plus jamais comme avant !

À nous tous d'agir pour faire advenir les 2030 *Glorieuses*. Une tâche qui, à l'échelle du citoyen, peut paraître démesurée et qui

pourtant nous appartient, à toutes et à tous. Difficile de penser que nous n'arrivons pas à envisager de manière constructive la profonde remise en question de notre rôle sur Terre. Pourtant, tôt ou tard et idéalement le plus vite possible, il va falloir que nous acceptions d'ancrer le respect du Vivant dans des pans de notre société où il a été trop longtemps absent. Pour illustrer mes propos, voici quelques chantiers à mener à bien, inspirés largement des travaux de la Convention citoyenne pour le climat :

- Interdire de façon totale et immédiate les néonicotinoïdes et dès 2022 le glyphosate en mettant en place des systèmes sérieux d'accompagnement à la transition pour les agriculteurs et agricultrices ; reconnaître le préjudice écologique et humain du chlordécone avec un dédommagement des victimes.
- Faire de l'écologie un prérequis constitutionnel à toutes les politiques et mesures publiques *via* l'évaluation systématique, avant et après adoption, de leurs impacts sur les émissions de gaz à effet de serre ; et de leur cohérence avec la stratégie nationale bas-carbone.
- Interdire la mise à mort d'animaux à des fins uniques de loisir et encadrer de façon stricte le transport et l'abattage des animaux aquatiques et terrestres.
- Favoriser les déplacements en train et limiter le croisiérisme et les déplacements aériens, en les taxant de façon progressive et en réinvestissant pour revenir à un service public ferroviaire plus accessible.
- Réguler l'industrie de l'habillement pour lutter contre la mode consumériste et garantir les droits des travailleurs.
- Stopper l'extension urbaine et commerciale dès maintenant en mettant en place des moratoires sur la construction ou l'extension de zones commerciales et d'entrepôts d'e-commerce et en réformant les politiques du logement social pour éviter les démolitions-reconstructions.

- Mettre en place un système de quotas d'énergie et d'eau individuels permettant à chacun, et notamment aux personnes les plus démunies, d'avoir accès gratuitement à une consommation à hauteur de ses besoins, tout en plafonnant démocratiquement et de façon progressive ces quotas afin de rendre très chère la surconsommation.
- Mettre fin aux subventions aux énergies fossiles versées aux multinationales françaises.
- Sanctionner l'obsolescence programmée et rendre obligatoires la valorisation puis la diminution des invendus alimentaires et non alimentaires à toutes les étapes de la chaîne de valeur (conception, production, distribution, revalorisation) pour lutter contre la précarité et préserver les ressources.
- Lutter contre la précarité énergétique par l'obligation de rénovation thermique des logements (avec un reste à charge à 0 pour les personnes les plus précaires).

Je suis certain que vous n'êtes pas indifférents à bon nombre des propositions référencées ci-dessus. Certaines alimentent les débats depuis des années et pourtant, elles n'ont pas été intégrées à notre corpus de lois. Que faire ? Continuer avec obstination, persuadés que la victoire sera nôtre à l'avenir ? Ne devons-nous pas nous montrer plus fins stratèges ? Car si nous ne pouvons pas abandonner ces combats où le front écologique doit se montrer résistant et persévérant, d'autres chantiers plus accessibles peuvent faire basculer la bataille culturelle plus rapidement. Pour ensuite mieux revenir sur le terrain des luttes réglementaire.

C'est ce que propose Patrick Viveret quand il parle d'"expérimentation radicale". Il explique que "pour dépasser l'addiction profonde des peuples à un mode de croissance, l'invention de formes nouvelles de résistance et de désobéissance civile ne suffit pas. Le monde proposé doit être désirable<sup>15</sup>". Selon lui, "la mise en œuvre d'une radicalité positive (ou créatrice) peut ainsi s'organiser autour du thème : tout ce que nous réclamons, nous allons le mettre en



œuvre ! Il s’agit ainsi de montrer en acte que le monde que nous proposons, fondé sur la responsabilité écologique, la justice sociale et l’approfondissement des droits, est non seulement possible mais désirable. Il s’agit donc de développer, simultanément aux actions de résistance contre les oligarchies et les entreprises multinationales écologiquement ou socialement destructrices, des formes d’expérimentations alternatives qui mettent en œuvre les écosystèmes correspondant à nos revendications”.

Ce slogan “tout ce que nous réclamons, nous allons le mettre en œuvre”, l’organisation ATD Quart Monde aurait pu le faire sien. Fondé en 1957 par Joseph Wresinski avec des habitants d’un bidonville de Noisy-le-Grand et aujourd’hui présent dans plus de trente pays, le mouvement est à l’origine de nombreuses avancées sociales majeures en France. Presque toujours obtenues grâce à l’expérimentation ! C’est le cas du RMI (devenu RSA) d’abord testé par ATD à Rennes. Mais aussi du dispositif “Territoires zéro chômeur de longue durée” adopté par le Parlement en 2016 et qui prévoit la création dans dix territoires d’entreprises à but d’emploi comme cela avait été initié par ATD Quart Monde en 1995 à Seiches-sur-le-Loir. Personnellement, j’ai été au contact de l’association à plusieurs reprises, notamment lors d’une semaine de bénévolat à La Bise<sup>16</sup>, lieu d’expérimentation du “droit aux vacances” pour les plus démunis. À ses débuts, dans le Jura, cette utopie réaliste qui consistait à prendre en compte le besoin vital de congés dans un lieu agréable pour jouer, lire, cuisiner et découvrir la nature environnante à vélo ou à pied a pris son envol pour devenir aujourd’hui une réalité sociale admise et revendicable.

Les exemples d’expérimentations ou d’incubation de projets dont on oublie le caractère révolutionnaire à l’époque de leur mise sur orbite sont nombreux. Certains sont aujourd’hui connus, comme la ville d’Ungersheim qui se veut la commune la plus écolo de France<sup>17</sup> ou encore le village de Findhorn en Écosse<sup>18</sup>, qui se rapproche de la neutralité carbone. Sur un plan plus économique et social, au Mexique, dans le Chiapas, l’expérience zapatiste s’étend

sur une région qui constitue la plus importante expérience d'auto-gouvernement collectif de l'histoire moderne.

Il n'y a pas de recette miracle pour réussir à adapter ces nouveaux arts de vivre en harmonie avec le Vivant, mais il existe de nombreuses réponses et une palette étendue d'actions à mener dès aujourd'hui. Plusieurs pistes, qui constituent autant d'occasions de faire vivre ces fameuses expériences d'écocitoyenneté à l'échelle territoriale, voire nationale, sont inspirées de mes rencontres, des modèles parallèles découverts ces dernières années et des "30 objectifs des justices : l'ordre du jour de la décennie" de la Rencontre des Justices<sup>19</sup>. Ces possibilités, nombreuses, accessibles et souvent génératrices d'économies, font évoluer, de manière irréversible, les choses dans le sens des 2030 *Glorieuses*. Je les liste ci-après, cette énumération étant loin d'être exhaustive :

- Rendre les villes comestibles en favorisant la plantation des arbres fruitiers plutôt que les essences d'arbres traditionnellement privilégiées. La ville de Talence a récemment planté quelques vergers qui ont un réel succès et qui s'inscrivent dans une volonté profonde de remplacer les arbres d'ornement par des arbres fruitiers.
- Développer les monnaies locales partout en France pour soutenir les initiatives durables, locales et solidaires et encourager les échanges directement sur les territoires. La ville de Bayonne a été la première collectivité locale à réaliser un paiement en monnaie locale, en réglant une partie de l'indemnité d'une élue en eusko, la monnaie du Pays basque.
- Proposer une alimentation locale et bio dans les services de restauration. Le surcoût à l'achat des fruits et légumes est compensé par la baisse de gaspillage grâce à des plats sensiblement meilleurs mais aussi plus nourrissants. C'est ce dont s'est rendu compte la commune de Langouët où le coût de revient d'un repas est passé de 5,39 euros en 2004

confectionné en gestion concédée à la Sodexo à 5,28 euros en 2014, en gestion directe et totalement en bio.

- Remplacer l'éclairage public classique par des LED comme à Grande-Synthe, dans le Nord, où le maire a pu dégager 500 000 euros d'économie annuelle.
- Organiser le déploiement de la formule du budget participatif dans toutes les villes de France, sur le modèle de ce qu'expérimente la ville de Paris depuis 2014 pour renforcer l'appropriation par les citoyens de leurs lieux de vie et soutenir les initiatives durables et solidaires.
- Encourager l'école en nature afin de permettre aux enfants d'avoir des temps de classe dans les espaces naturels à proximité de leur école pour éveiller leurs apprentissages au contact des éléments.
- Transformer les cantines scolaires en cantines communales intergénérationnelles comme ce qui a été fait à Bram, une commune du département de l'Aude où un restaurant intergénérationnel fait déjeuner sous le même toit les écoliers, les collégiens et les personnes âgées. La mutualisation entre deux collectivités locales a permis de faire des économies et d'offrir un meilleur service.
- Permettre la vente libre des semences paysannes appartenant au domaine public. L'objectif est double avec d'une part le soutien à l'indépendance et d'autre part l'autonomie des agriculteurs français qui ne seraient plus soumis aux multinationales comme Monsanto/Bayer mais favoriseraient aussi la protection, voire la régénération, de la biodiversité alimentaire et médicinale.

Ces actions seules, même appliquées par l'ensemble des collectivités françaises, ne suffiront pourtant pas à réduire drastiquement notre empreinte écologique ou à s'engager vers un mode de vie plus solidaire et plus épanouissant. Mais elles ont le mérite d'enclencher une dynamique positive dont il sera difficile de nier l'impact. Les communes en pleine mutation deviennent ainsi souvent des lieux

très prisés où les gens se pressent pour partager ce mode de vie. En parallèle, l'adoption de mesures restrictives sera mieux comprise et même encouragée par un peuple comprenant tout l'intérêt de ces décisions plus ambitieuses et profondes. Un bon équilibre de ces différentes mutations, en concertation avec tous les Français, peut faire des prochaines années une période absolument passionnante.

Enfin, pour définitivement acter la transformation de notre société, des changements structurels lourds sont nécessaires. Rappelons-en quelques-uns : relocaliser notre industrie ; créer des filières professionnalisantes pour développer les nouveaux métiers liés, entre autres, à la sobriété énergétique ; mener des travaux pour adapter le territoire à l'après-voiture avec plus de trains, plus de vélos ; mais aussi anticiper les dérèglements climatiques sur les littoraux, les cultures vivrières, les villes, etc. Les planifier dès aujourd'hui est d'ores et déjà une urgence.

Plusieurs processus sont à notre disposition, comme la création d'un poste de "vice-Premier ministre du temps long" comme le suggère Mathieu Baudin. Une sorte de "super ministre du futur" qui serait le garant du long terme et se situerait entre le Premier ministre qui gère l'urgence et les autres ministres qui s'occuperaient de leur périmètre. Le format de la Convention citoyenne pour le climat dont l'efficacité et l'ambition ont dépassé toutes les attentes peut aussi être repris<sup>20</sup>. Les prochaines conventions citoyennes pourraient être sollicitées pour répondre à d'autres enjeux ou pour faire des propositions spécialement adaptées à un territoire donné. Enfin, dernière suggestion parmi la foultitude d'options à notre portée, pourquoi ne pas créer un Conseil de planification dans la lignée du Haut Conseil pour le climat créé en 2018 par Emmanuel Macron<sup>21</sup>. Avec une mission qui aille au-delà de l'actuelle vocation du HCC qui se limite à fournir des avis et des recommandations non contraignants pour la mise en œuvre des politiques et mesures publiques conduisant à rester aligné sur l'accord de Paris. À terme, le Conseil de planification pourrait avoir un rôle plus affirmé dans

le contrôle de la bonne trajectoire mais surtout la définition des prochaines décisions à prendre pour parvenir à nos objectifs de réduction de nos émissions de gaz à effet de serre.

Les options ne manquent pas, seule la vision fédératrice nous fait défaut. Dans ce contexte, partager avec vous dans la suite de cet ouvrage les fruits des voyages menés en 2030 *Glorieuses* apporte de l'eau au moulin d'une révolution déjà en cours.



